

Sauver le monde

✓ OBJECTIF Je distingue le point de vue de l'adulte de celui de l'adolescent.

Étudiant en droit, le narrateur vient de vivre une déception amoureuse avec une jeune Suédoise. Il décide alors de rentrer chez sa mère à Nice afin d'y passer quelques semaines de repos avant son incorporation dans l'armée de l'air.

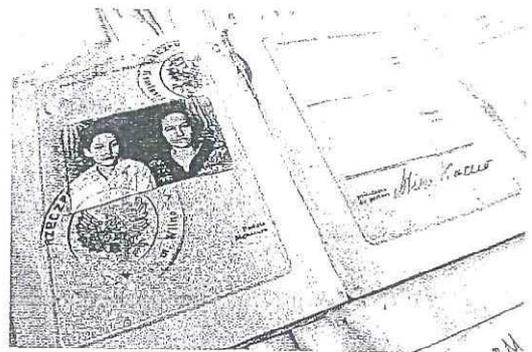
Mère, cependant, m'accueillit d'une manière fort étrange. Certes, je m'attendais à quelques bonnes larmes, à des embrassades sans fin, à des reniflements à la fois émus et satisfaits. Mais pas à ces sanglots, à ces regards désespérés qui ressemblaient à des adieux [...].

5
Finalement, elle parvint à se calmer et, prenant un air mystérieux, elle me saisit par la main et m'entraîna dans le restaurant vide ; nous nous installâmes à notre table habituelle, dans un coin, et là, elle m'informa sans plus attendre du projet qu'elle avait formé pour moi. C'était très simple : je devais me rendre à Berlin et sauver la France, et incidemment le monde, en assassinant Hitler. Elle avait tout prévu [...].

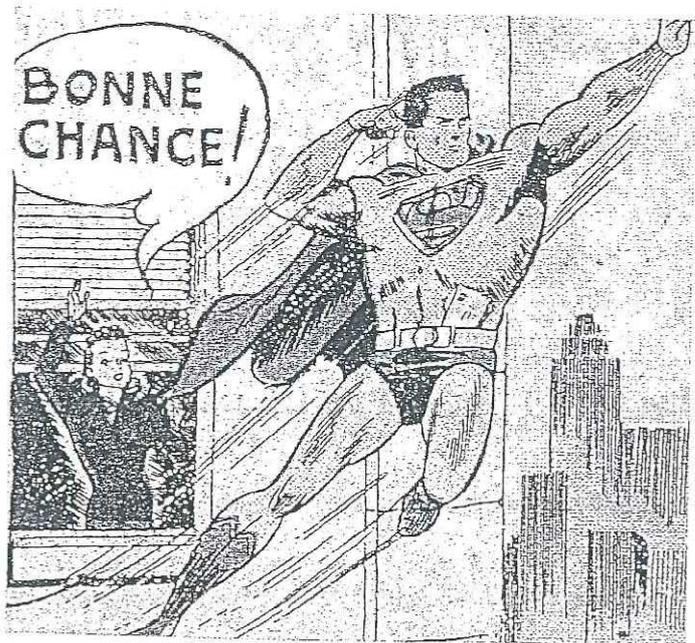
L'idée de courir immédiatement à Berlin, en troisième classe, bien entendu, pour tuer Hitler en pleine canicule, avec tout ce que cela supposait d'énervement, de fatigue et de préparatifs, ne me souriait guère. J'avais envie de rester un peu au bord de la Méditerranée – je n'ai jamais bien supporté nos séparations. J'aurais préféré de loin aller tuer le Führer à la rentrée d'octobre.

Je contemplois sans enthousiasme la nuit d'insomnie sur la banquette dure du compartiment, dans des wagons bondés, sans parler des heures d'ennui qu'il allait falloir passer à bâiller dans les rues de Berlin, en attendant qu'Hitler voulût bien se présenter. Bref, je manquais d'entrain. Mais enfin, il n'était pas question de me dérober.

20
Je fis donc mes préparatifs. [...] Je descendis dans la cave, pris mon revolver, que j'avais laissé dans le coffre familial, et allai m'occuper de mon billet. Je me sentis un peu mieux en apprenant par les journaux qu'Hitler était à Berchtesgaden¹, car je préférais respirer l'air des forêts des Alpes bavaroises plutôt que celui d'une ville en pleine chaleur de juillet. Je mis aussi mes manuscrits en ordre : je n'étais pas du tout sûr, malgré l'optimisme de ma mère, que j'allais m'en tirer vivant. J'écrivis quelques lettres, huilai mon parabellum²,



▲ Romain Gary et sa mère.



▲ Superman part en mission, Bande dessinée de Superman, illustration pour *L'Astucieux* du 18 février 1948.

et empruntai une veste à un ami plus gros que moi afin de pouvoir dissimuler mon arme plus confortablement. J'étais assez irrité et de fort mauvaise humeur, d'autant plus que l'été était exceptionnellement chaud, la Méditerranée, après des mois de séparation, ne m'avait jamais paru plus désirable, et la plage de la « Grande Bleue » était, comme par hasard, pleine de Suédoises intelligentes et cultivées. Pendant ce temps-là ma mère ne me quitta pas d'une semelle. Son regard de fierté et d'admiration me suivait partout. [...] Enfin, la veille du grand jour, j'allai prendre mon dernier bain à la « Grande Bleue », et regardai ma dernière Suédoise avec émotion. Ce fut à mon retour de la plage que je trouvai ma grande artiste dramatique éroulée dans un fauteuil du salon. À peine me vit-elle que ses lèvres firent une grimace enfantine, elle joignit les mains, et, avant que j'eusse le temps d'esquisser un geste, elle était déjà à genoux, le visage ruisselant de larmes :

– Je t'en supplie, ne le fais pas ! Renonce à ton projet héroïque ! Fais-le pour ta pauvre vieille maman – ils n'ont pas le droit de demander ça à un fils unique !

J'ai tellement lutté pour t'élever, pour faire de toi un homme, et maintenant... Oh, mon Dieu ! [...]

– Mais les billets sont déjà payés, lui dis-je.

Une expression de résolution farouche balaya toute trace de peur et de désespoir de son visage.

– Ils les rembourseront ! proclama-t-elle, en saisissant sa canne.

Je n'avais pas le moindre doute là-dessus.

C'est ainsi que je n'ai pas tué Hitler. Il s'en est fallu de peu, comme on voit.

ROMAIN GARY, *La Promesse de l'aube*,
Deuxième partie, chapitre 27, © Éditions Gallimard, 1960.



1. Berchtesgaden : petite ville d'Allemagne, en Bavière, où Hitler avait sa résidence.
2. Pistolet.



Tuer Hitler

ECLAIRAGE

Entre 1921 et 1945, on dénombre une quarantaine de tentatives d'attentats contre Hitler. L'une des plus célèbres est celle du comte Von Stauffenberg (« opération Walkyrie ») en 1944 à la Tanière du Loup, le repaire d'Hitler. Les principales difficultés étaient de se procurer des explosifs et de planifier l'attentat, car Hitler se savait menacé et ne déterminait son emploi du temps qu'à la dernière minute.



LE TEXTE

COMPÉTENCE – J'INTERPRÈTE DES TEXTES LITTÉRAIRES EN FORMULANT DES IMPRESSIONS DE LECTURE

La mère, un personnage

1. a) Quel nouveau projet la mère a-t-elle pour son fils ? b) Selon vous, pourquoi lui demande-t-elle cela ? Répondez de manière approfondie.
2. Relisez la réplique de la mère lignes 50 à 54 (« Je t'en supplie... »). Pourquoi est-elle surprenante ?
3. Quels traits de caractère de la mère sont soulignés dans cet épisode ? Justifiez par des exemples précis.

Le fils, un héros ?

4. a) Comment Romain réagit-il à la demande de sa mère ? b) Sa réaction vous surprend-elle ? Expliquez.

5. À votre avis, pourquoi réagit-il de cette manière ?

Prendre du recul

6. Quel registre domine dans cet extrait ? Justifiez votre réponse par des exemples précis.
7. Comment expliquez-vous la présence de ce registre pour raconter une telle situation ?
8. Quel type de récit est parodié dans cet extrait ? Justifiez votre réponse.

LES IMAGES

1. La mère de Romain Gary avait agrafé une photo d'elle et son fils dans son passeport : qu'est-ce que cela montre de ses rapports avec son fils ?
2. Comparez la vignette de Superman avec le texte de Gary. Quelles ressemblances et différences remarquez-vous ?

QUESTIONS